

Charpente rustique des pommiers

avis Horticulteur du Dominion

Le pommier est toujours dans toutes les parties du Canada à cause des rivières, et les pertes d'arbres sont à craindre. On a réussi à éviter cette perte par la plantation de variétés très rustiques, mais les arbres sont abimés par la gelée du tronc et les brûlures du soleil. Le pommier McIntosh a été très sensible à ces accidents en plusieurs années, et un grand nombre de cette variété sont perdus, et leur production s'en ressent pendant des années.

On a toujours considéré le McIntosh comme nos espèces les plus rustiques. Cette réputation, car de cette variété n'avaient pas de boutons d'abimés pendant l'hiver rigoureux, et la charpente intacte. Ces qualités, ne rachètent pas la sensibilité à la brûlure du soleil, très sur les branches principales, aussi de grandes plaques d'écoulement sur le tronc.

Cependant, une calamité a détruit une variété comme la cause de cette faiblesse, car nous n'avons pas actuellement de quoi pourrions remplacer les arbres dans nos vergers.

Il faut un moyen qui permettrait de remplacer beaucoup de ces dégâts, c'est celui qu'on appelle la greffe.

Certaines variétés très rustiques, depuis longtemps, dont le tronc est abimé de façon apparente, sont moins affectées que d'autres variétés dans les fourches des arbres. En se servant de ces variétés pour produire la charpente de l'arbre, et en écussonnant plus tard à la variété désirée, on évite beaucoup de ces

écoulements, cette méthode augmente les chances de l'établissement d'un arbre, exige un surcroît de temps, mais dont on est amplement compensé par la réduction de la durée de vie des arbres, et tout simplement à greffer les plus rustiques sur des sujets plus sensibles, obtenus par voie de greffe, et met ces sujets greffés dans la terre, on les laisse se développer, et les branches principales produites au nombre de quatre ou cinq, on greffe une deuxième fois à la pépinière même, l'espèce qu'on veut si l'on préfère, transplante dans le verger, et faire suite.

De nombreuses variétés très rustiques, notamment la Antonovka, la Charlamoff et des espèces rustiques, comme la Osman, la Hibernia. On sait que les deux variétés Antonovka et l'Hibernia, sont très bien pour la greffe en deux font de très bonnes variétés sont montrées assez rustiques dans les districts fruitiers de l'Est. Le greffeur est essentiel, c'est-à-dire qu'on désire avoir un arbre à la fois robuste et bien développé, l'Hibernia est ce qu'il y a de mieux, et d'admirables fourches, et qui ne se cassent pas, la Charlamoff, l'Hibernia ou l'Osman, devraient être bien supérieures aux branches maitresses de l'espèce McIntosh ou des autres variétés rustiques à la fente de l'écorce et à la greffe de la fourche.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE HEBDOMADAIRE POUR LA FERME ET LE FOYER RURAL

Coopération, Elevage, Aviculture, Industrie laitière

Association des Éleveurs de Bétail Holstein, Friesian Section de la province de Québec, Société des Éleveurs de Bovins Canadiens

Volume XXIV—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC 6 FÉVRIER 1936

Laurent Gagnon, Gérant—Numéro 6

RÉFLEXION ET INTELLIGENCE A LA BASE DU SUCCÈS EN COOPÉRATION

Cet exemple nous fera bien comprendre que c'est à cause des méthodes essentiellement honnêtes et d'un principe ordinairement suivi par les maisons d'affaires, qu'un tel succès a été possible. Les sociétés coopératives qui faillissent arrivent généralement à cette pénible situation, parce qu'elles négligent de voir les avantages réels qui sont à leur portée, ou encore parce qu'elles persistent dans un entêtement et une routine que l'on doit soigneusement éviter dans un siècle où la compétition, l'effort individuel ou collectif, sont à la base de tous les succès. C'est qu'il faut d'abord préparer, c'est une mentalité coopérative, parce qu'un groupe ne peut, pas plus d'ailleurs qu'aucun individu, faire de sa vie et de ses activités un grand succès, si la ligne qu'il doit suivre n'est pas celle vers laquelle il a dirigé ses aspirations, ses facultés, ses énergies et sa décision irrévocable d'atteindre au succès. Et tous les travaux entrepris pour le peuple requièrent l'action commune du peuple, le groupement des individus, leur fréquentation assidue, et surtout leur éducation au point de vue de ce qu'on veut obtenir. Naturellement, les objectifs qui font le sujet de nos entreprises coopé-

Conférence donnée par M. L.-P. DESLONGCHAMPS, publiciste de la
Coopérative Fédérée de Québec, au congrès d'Industrie laitière de
Rivière-du-Loup.

III

tives doivent être à la portée de ceux chez qui l'on veut faire pénétrer nos idées, et il faut, dans tous nos mouvements, une direction agissant selon les principes déterminés, et de façon à ne heurter personne, mais au contraire à rencontrer l'unanimité parfaite. C'est donc l'attitude de l'esprit, parmi ceux qui participent comme propagandistes au mouvement, qui doit être considérée comme le moteur principal dans notre travail. Cette attitude de notre esprit, fruit de la réflexion, de l'examen de nos besoins, elle doit être en tous points exacte, et correspondre à tous les degrés, à ce que la société et surtout le cultivateur qui en est la base, en attendent.

Si l'on sait présenter avec conviction, clarté et énergie, tout le programme qui est l'objet de nos activités, nous trouverons généralement dans toutes les paroisses un groupe assez considérable pour faire un noyau de véritables coopérateurs. D'un autre côté, par manque d'étude, de prévoyance et de prépara-

tion dans la présentation du sujet à traiter, l'on peut facilement faire d'un auditoire sympathique, des gens qui resteront sourds, qui deviendront incontentables et nous laisseront sans espoir de réussir quoi que ce soit.

La meilleure marque d'une réceptivité favorable est le fait d'avoir chez ses auditeurs, des gens qui nous questionnent et demandent un grand nombre d'informations. Cette échange d'idée d'habitude crée une confiance mutuelle, et quand le scepticisme décroît, l'espoir augmente, et ce qui était impossible au début devient souvent possible. C'est ce qui nous explique la différence du succès de ceux qui pensent et expriment bien leur pensée d'avec ceux qui n'ont pas mûri leur sujet. La puissance de celui qui est un profond penseur dépasse les limites de l'imagination, et elle atteint partout où la pensée errante peut voyager.

Je l'ai dit dernièrement comment le grand inventeur Edison avait pu imaginer l'invention du phonographe. C'est

bien simple, disait-il. Un jour que j'étais en train de faire une expérience téléphonique, le fil du microphone vibra si fort dans mes doigts sous l'effort de ma voix, que je me pris à réfléchir et à penser que si le son pouvait avoir un tel effet sur un point de la broche, ce mouvement pourrait certainement être reproduit sur une surface plus sensible. Il n'y aurait ensuite qu'à durcir cette surface et retourner sur le même fil les vibrations produites par le premier mouvement. J'ai travaillé cette idée et cette sensation éprouvée dans mes doigts devint le phonographe.

Cet effort de pensée, nous ne pouvons pas le demander à tout le monde; je suis bien prêt à admettre que les travailleurs d'esprit genre Edison sont plutôt rares, puisque cette invention du phonographe n'en est qu'une dans les trois mille qu'il a laissées comme héritage à la nation américaine, à qui elles ont rapporté vingt-cinq fois mille millions. La réflexion est donc une attitude de l'esprit qu'Edison avait cultivée depuis son enfance, et c'est elle qui a fait qu'appliquée à des idées pratiques, il a atteint un succès qui touche à l'incroyable.

(Suite à la page 55)

LE TRIPLE OBJECTIF DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE de la PROVINCE DE QUÉBEC

Il faut bon, en fin d'année, reporter ses regards sur la campagne québécoise non seulement pour goûter à la contemplation de notre saine population rurale un bienfaisant repos, mais pour puiser aussi dans son exemple de ténacité et de sérénité un puissant encouragement à poursuivre—avec la certitude de la victoire finale—la lutte engagée pour améliorer son sort, pour développer ses méthodes de production et lui procurer des marchés avantageux.

C'est ce triple objectif que le ministère de l'Agriculture de la province de Québec a toujours eu en vue dans toutes les politiques qu'il a adoptées au cours de douze mois écoulés, et c'est vers le même but qu'il se propose de tendre durant les mois à venir.

Il faudrait des colonnes et des colonnes pour relater, et combien succinctement encore! toutes les activités déployées par les trois principaux services de production du ministère de l'Agriculture—l'Industrie Animale, l'Économie Rurale et l'Horticulture—pour mettre en bonne valeur toutes les ressources de notre sol et soutenir efficacement l'effort laborieux du cultivateur. Je me contenterai donc, dans la brève revue qui va suivre, de ne mentionner que les réalisations les plus saillantes du programme

AMÉLIORER LE SORT DE LA CLASSE AGRICOLE.—DÉVELOPPER SES MÉTHODES DE PRODUCTION.—LUI PROCURER DES MARCHÉS AVANTAGEUX.

Par: L'honorable ADÉLARD GODBOUT, ministre de l'Agriculture de Québec.

Reproduit de la Revue du Commerce, de la Finance, et de l'Industrie en 1935, publiée par l'Événement, Québec, le 25 janvier 1936.

mis en action en 1935, dans chacun de ces domaines.

L'Industrie Animale est le service le plus ancien du ministère de l'Agriculture. On peut le considérer à bon droit comme le plus important en raison même de l'énorme valeur que représentent notre cheptel et le capital investi dans les constructions de ferme qui abritent nos animaux, les pâturages qui les nourrissent et les fabriques qui convertissent en beurre et en fromage la production de nos troupeaux laitiers.

L'amélioration générale des troupeaux par l'apport de reproducteurs de race pure, la promotion de l'industrie laitière, l'accroissement de la production animale et le souci de l'hygiène furent à la base du programme suivi dans ce champ d'activité. Nous avons aussi travaillé à développer sur chaque ferme, à côté de l'industrie laitière, l'aviculture, la pro-

duction du porc à bacon et des moutons, ainsi que l'élevage de bons chevaux de trait et—en certains districts qui s'y prêtaient—la production de bovins de boucherie, le tout en vue d'équilibrer mieux la production générale, de la varier davantage et d'assurer une meilleure distribution de la main d'œuvre et des recettes durant tous les mois de l'année, de même qu'une utilisation plus profitable des sous-produits laitiers.

La lutte contre la tuberculose bovine a été poursuivie sur une haute échelle; 55 pour cent de nos troupeaux laitiers ont été assainis ou sont en voie de l'être, et des compensations-argent ont permis aux cultivateurs de se procurer des animaux de remplacement qui ont accru la valeur de leurs troupeaux.

Le contrôle laitier par la poste, qui permet d'établir méthodiquement la production laitière et beurrière des

vaches, rencontre la faveur de plus en plus grande des cultivateurs désireux de connaître par ce moyen—qui ne leur coûte pas un sou—s'ils exploitent un troupeau laitier à perte ou avec profit et nous avons raison de croire à la généralisation de ce système par toute la province dans un avenir rapproché.

La fusion de nombreuses petites fabriques de beurre et de fromage trop rapprochées dans une même localité en une fabrique centrale, a été encouragée et il résulte présentement de cette pratique une économie de plusieurs centaines de mille dollars annuellement dans le coût de la fabrication. Le ministère de l'Agriculture a aussi contribué à l'établissement à Henryville, comté d'Iberville d'une fabrique de fromage à pâte molle d'un type fort apprécié en Europe, dans le but de mieux répondre aux goûts du public et d'intensifier la consommation du fromage chez nous.

Nous avons aussi encouragé la formation de nouveaux syndicats d'élevage de chevaux, accordé des primes aux sociétés d'Agriculture pour la garde d'étales de race pure, facilité par des prêts consentis sans intérêt l'achat de reproducteurs de haute qualité de même que l'importation d'étales et de juments.

(Suite à la page 55)